

# *Solidarité ouvrière*

N° 38  
Juin 1974

## Le bon, la brute et Jacques Duclos

LE STALINISME ne s'est jamais laissé étouffer par la falsification, le mensonge, la déformation, l'interprétation tendancieuse... et ce ne sont. là que des péchés mineurs...

Jacques Duclos vient de le montrer une fois de plus en publiant un livre qui est un chef-d'œuvre du genre : *Bakounine et Marx. ombre et lumière*<sup>1</sup>.

On y trouve tous les clichés, tous les poncifs ressassés sur le compte de Bakounine depuis que Marx a lâché sa horde de délateurs aux basques du révolutionnaire russe. Ceux qui chercheront des éléments nouveaux dans le débat Bakounine-Marx seront amèrement déçus. Il s'agit plutôt de la réunion en un seul livre de tous les arguments de bas étage circulant contre Bakounine dans les salons des bourgeois qui cherchent à se rassurer (« c'est de l'utopie »), dans les bibliothèques universitaires où de doctes intellectuels se détournent d'un langage qui s'adressait aux ouvriers (« c'est pas construit »), et dans les sessions de formation du P.C. et de la C.G.T. où, là, on ne peut combattre Bakounine qu'en le déformant et, surtout, en invitant les militants à ne jamais le lire (sauf extraits soigneusement choisis, bien sûr). Voyons quelques-unes des pièces les plus caractéristiques de l'arsenal de Duclos.

### ***Les insinuations les plus basses***

Duclos laisse entendre, sans prendre à son compte l'accusation, que Bakounine est un agent de la police tsariste. « On disait que... » ce n'est pas compromettant, et puis ainsi le doute est jeté dans l'esprit du lecteur. Mais justement, ce « on », celui qui a lancé le bruit, c'est Marx, afin de discréditer un homme qui commençait à prendre trop d'influence parmi les ouvriers de l'Internationale.

Urquardt, qui fait partie de l'entourage de Marx, ira jusqu'à dire, lors de l'extradition de Bakounine en Russie, que celui-ci a été reçu à bras ouverts par le tsar et qu'il fête sa trahison en sablant le champagne avec des femmes galantes. Cette calomnie suscitera un tel torrent de protestations que Marx désavouera Urquardt. Lorsque, après que Bakounine se fut enfui de Sibérie, Urquardt récidiva, Bakounine déclara qu'il lui donnerait la réplique « non pas la plume à la main, mais avec la main sans la plume »...

Ce qui n'empêcha pas Bakounine de traduire peu après le *Manifeste communiste* de Marx et Engels en russe. Cette précision pour montrer que le « volcan passionnel », comme il convient à certains de le présenter, ne se laissait pas entraîner par ses passions.

---

<sup>1</sup> Chez Plon

L'accusation que les libertaires sont des « agents provocateurs », « agents de la police », etc., est courante chez les staliniens. Mais ces derniers taisent soigneusement « l'affaire Giton »<sup>2</sup>, « l'affaire Marty »<sup>3</sup>. Ils ne disent pas que Jitomirski, un des dirigeants du Bureau à l'étranger du parti bolchevik, était un agent de la police tsariste de 1902 à 1917 ; ils ne disent pas que Malinovski, chef de l'organisation bolchevik en Russie, bras droit de Lénine, était un agent de la police tsariste ; ils ne disent pas que, lors de la session plénière du comité central bolchevik d'août 1913, cinq des vingt-deux membres présents étaient des agents de la police tsariste (leurs rapports furent publiés après la révolution sous le titre : « Les bolcheviks d'après les rapports de l'Okhrana de Moscou »).

Dans un livre publié en 1927 à Moscou, on peut lire la confession d'un certain Chornikova :

« J'étais en rapport avec tous les membres du comité central de Saint-Pétersbourg et avec ceux du bureau militaire. Je connaissais tous les endroits où ils se réunissaient secrètement et les mots de passe de tous les groupements militaires révolutionnaires de Russie. J'avais la garde des archives, j'étais au courant de tout et je communiquais tous mes renseignements à l'Okhrana. » (M. Balabanov *La Russie tsariste au XX<sup>e</sup> siècle*. Moscou 1927.)

### **L'affaire de la « Confession »**

L'affaire de la « Confession » de Bakounine est certainement l'exemple le plus typique du manque total de complexe avec lequel Duclos voit la paille dans l'œil du voisin mais pas la poutre qui est dans le sien.

Bakounine, arrêté lors de l'insurrection de Dresde en 1848, est livré à la police tsariste. Condamné à vie dans la forteresse Pierre et Paul – d'où on ne s'évade pas – il s'efforce de se faire transférer en Sibérie où il aura une relative liberté de mouvement et d'où il s'est d'ailleurs évadé en 1861.

C'est dans cette optique que Bakounine écrit la « Confession », destinée à convaincre le tsar qu'il est un « révolutionnaire repent ». Faite à la demande du ministre de l'Intérieur, qui lui en fournit le prétexte, elle passe à côté du but recherché par celui-ci : Bakounine ne livre aucun renseignement sur les activités du mouvement révolutionnaire russe. Le tsar notera d'ailleurs, à ce propos, en marge de la « Confession » :

---

<sup>2</sup> Marcel Gitton entre au Comité Central du P.C.F. en 1928 et au Bureau Politique en 1932. Il assume alors des responsabilités au sein de l'appareil stalinien international. Nommé secrétaire à l'organisation en 1936, il est le numéro trois du parti, derrière Thorez et... Jacques Duclos. En 1939, il milite en faveur de la ligne stalinienne de soutien aux nazis. En septembre 1940, il est arrêté par la police et rompt avec le P.C.F. puis devient dirigeant du *Parti Ouvrier et Paysan français*, collaborationniste. On suppose que la police « tenait » Gitton par une affaire de mœurs. (R.B., mars 2008.)

<sup>3</sup> En 1952, André Marty (ainsi que Charles Tillon) furent mis en cause devant le Bureau politique auquel ils appartenaient tous les deux. Le crime de Marty était l'hostilité qu'il avait marquée envers. En pleine période de purges en URSS, Duclos avait fait comprendre à Staline qu'en France aussi il y avait des traîtres. Les pièces de l'accusation n'étaient qu'un ramassis de brouilles montées en épingle et censées appuyer la thèse d'une opposition de longue date au parti. Marty et Tillon furent exclus lors du comité central du 5-7 décembre 1952. Jacques Duclos n'est jamais loin lorsqu'une saloperie se perpétue au PCF. (R.B., mars 2008.)

« Pour cela, il détruit déjà toute ma confiance ; s'il sent toute la gravité de ses péchés, seule une confession complète et non conditionnelle peut être considérée comme une vraie confession. »

La vraie « confession » de Bakounine, c'est dans la seule lettre qu'il put adresser à ce moment-là à sa sœur qu'il faut la lire. Il y déclare son espoir « de pouvoir recommencer ce qui m'a amené ici »<sup>4</sup>. (1)

Duclos insiste avec d'autant plus de délectation sur cet épisode de la vie de Bakounine qu'il évite de parler de la façon dont Boukharine, Radek et des centaines d'autres vieux bolcheviks se « confesseront » lors des procès staliniens. Radek d'ailleurs déclara :

« Bakounine était en prison ; il voulait naturellement en sortir et il avait alors évidemment le droit d'adopter le style le plus conforme à cet objectif ».

Ces paroles se trouvent dans la première édition française de la « Confession », parue en 1932. S'y trouvent-elles dans la « nouvelle traduction » ? L'ancienne était donc mauvaise<sup>5</sup>(2).

## ***L'affaire Netchaïev***

Netchaïev est un fils de serf qui avait réuni des cercles d'étudiants en une organisation révolutionnaire et qui s'est réfugié à l'étranger après l'arrestation de ses camarades. Dans la Russie autocratique où la seule organisation possible était une organisation secrète, il avait développé des idées qui choquaient les bien-pensants :

- liquider les individus nuisibles à la révolution ;
- laisser la vie provisoirement à ceux qui provoquent la haine du peuple en commettant des exactions ;
- se servir de l'influence des riches et des puissants, y compris en les faisant chanter ;
- compromettre les libéraux et les hommes ambitieux ;
- pousser à l'action révolutionnaire les doctrinaires et les ambitieux.

Duclos, une fois encore, monte en épingle cette affaire, qui pourtant ne dure que quelques mois de la vie de Bakounine avant que celui-ci ne se sépare de Netchaïev en le désavouant violemment.

Une fois de plus, Duclos est peu qualifié pour s'indigner. Qui ne connaît la façon dont les bolcheviks s'approvisionnaient en fonds grâce à la pratique des « expropriations », et en particulier l'affaire de la banque d'Etat d'Helsingfors et celle de la poste de Tiflis le 26 juin 1907, où 300 000 roubles furent « récupérées » ?

---

<sup>4</sup> Comme Duclos cherche à faire passer Bakounine pour un lâche, il ne dit pas que condamné à mort en Allemagne et en Autriche, notre camarade a par deux fois refusé de signer son recours en grâce.

<sup>5</sup> La première traduction, parue aux éditions Rieder en 1932, n'a rien de critiquable techniquement, mais présente l'inconvénient d'avoir une introduction écrite par Fritz Brupbacher, marxiste, ami de Bakounine, et 47 pages de notes faites par Max Nettlau, ce qui est, on le comprend, un empêchement de premier ordre pour Duclos.

Le gang recevait ses ordres d'un certain Dougachvili, Joseph, qui s'immortalisera sous le nom de Staline. L'un des participants de l'attaque, connu sous le nom de Kamo, sera arrêté peu après à Berlin alors qu'il s'apprêtait à assassiner le banquier Mendelsohn (S.F. Medvedieva-Ter Petrossian, *Le camarade Kamo*, Proletarskaia Revolioutsia, Moscou 1924, n° 3132.)

Quand un atelier de fabrication de fausses roubles fut découvert à Berlin, et que le fabricant qui avait livré le papier reconnu Krassine comme celui qui avait passé la commande, l'indignation des sociaux-démocrates était à son comble. A quoi Lénine répondit :

« Quand je vois des sociaux-démocrates proclamer fièrement qu'ils ne sont ni des anarchistes, ni des voleurs, ni des brigands et qu'ils réprouvent la guerre des partisans, je me demande si ces gens-là comprennent le sens de leurs paroles. »

Et l'affaire de l'héritage de l'industriel Schmidt ?

Ce bourgeois avait légué au Parti social-démocrate une forte somme d'argent. Mais comme ses sœurs, héritières, ne montraient aucun empressement à remettre l'argent, Lénine dépêcha un certain Andréakis dans le but de les convaincre de léguer l'argent aux bolcheviks plutôt qu'au Comité central du parti unifié. Il fit si bien qu'il épousa l'une des sœurs, mais avec l'intention de garder le magot pour lui. Aussi Lénine envoya un certain Victor... qui épousa l'autre sœur. Parlant de ce Victor, Lénine dira à Rojkov, un bolchevik de la première heure : « Enfin, voyons, accepteriez-vous de faire le maquereau ? Non, n'est-ce pas ? Moi non plus, mais c'est ce qu'a fait Victor et c'est pourquoi il nous rend service : il est irremplaçable ! »

Enfin pour terminer sur Netchaïev, rappelons que les historiens soviétiques Polonski et Steklov ont fait de Netchaïev un prophète du bolchevisme ! M. Pokrovski (*Essais sur l'histoire du mouvement révolutionnaire en Russie*, Moscou 1924) puis A. Gambarov (*Discussions sur Netchaïev*, 1926) réhabilitent le « possédé » de Dostoïevski dont le modèle fut Netchaïev, en le présentant comme un précurseur du parti bolchevik, de ses méthodes, de sa tactique !

Précisons en outre que « le Catéchisme du révolutionnaire », où s'étale le cynisme politique le plus vif, n'a pas été écrit par Bakounine. Duclos confond avec « le Catéchisme révolutionnaire » qui est, lui, de Bakounine, où il expose un programme politique et social tout à fait constructif. Il y a des similitudes dans les titres parfois bien utiles... Cette ressemblance a d'ailleurs été maintes fois utilisée par des érudits à la petite semaine qui pensaient « liquider » Bakounine vite fait bien fait. L'ignorance de nombreux anarchistes a fait le reste...

### **Qui sont les « brigands » ?**

En utilisant quelques phrases glanées ici et là, Duclos tente d'accréditer le mythe d'un Bakounine partisan du chaos général, de la révolution par les « marginaux », les « brigands ».

Mais lorsque Bakounine parle d'ordre public, c'est de l'ordre bourgeois qu'il parle, et lorsqu'il parle de « brigands », c'est de ceux qui sont tels aux yeux. des bourgeois. Il pense surtout aux « brigands » russes comme Pestel,

Stenka Razine, Pougatchev, qui étaient des brigands aux yeux du tsar mais pas aux yeux des serfs russes qu'ils menaient les armes à la main contre leurs oppresseurs. Pougatchev en particulier, parvint, en 1773, à la tête d'une armée de 20 000 serfs, à vaincre les armées de Catherine II. Il ne fut vaincu que par trahison et reste le symbole de la lutte contre l'absolutisme et la noblesse.

Loin de penser que ce sont des marginaux qui sont le moteur du socialisme, comme le laisse entendre Duclos, Bakounine pense que la révolution ne peut être que l'œuvre des travailleurs :

« Les travailleurs sont la jeunesse actuelle de l'humanité : ils en portent tout l'avenir en eux-mêmes » (Œuvres V, p. 119 - 1869).

« ...puisque le prolétaire, le travailleur manuel, l'homme de peine, est le rereprésentant historique du dernier esclavage sur la terre, son émancipation est l'émancipation de tout le monde, son triomphe est le triomphe final de l'humanité », (Œuvres IV, p. 425 - 1872).

Le socialisme « ne trouve une réelle existence que dans l'instinct révolutionnaire éclairé, dans la volonté collective et dans l'organisation propre des masses ouvrières elles-mêmes, et quand cet instinct, cette volonté et cette organisation font défaut, les meilleurs livres du monde ne sont rien que des théories dans le vide, des rêves impuissants », (Œuvres VI, p. 31 - 1870).

Il serait fastidieux de réfuter point par point l'argumentation de Duclos. Presque chaque phrase contient un mensonge par omission, par amalgame, par juxtaposition, les formes les plus insidieuses du mensonge<sup>6</sup> (3). C'est le seul point sur lequel on peut considérer le livre de Duclos comme un chef-d'œuvre. Mais l'auteur a été à bonne école, et Netchaïev apparaît à côté de ses maîtres, comme un enfant de chœur.

Le lecteur sera frappé de constater que dans ce livre, la critique strictement politique est limitée au minimum. La méthode vise surtout, en salissant un homme, en le déconsidérant aux yeux du lecteur, de créer un réflexe de rejet, ce qui lui évitera précisément toute velléité d'analyse politique. Et ceci n'est pas propre à l'école stalinienne du marxisme. Combien de trotskystes émettent des avis très autorisés sur Bakounine sans avoir ouvert un seul de ses livres ?

Quitter le terrain de l'attaque personnelle, de la déformation, c'est, pour les marxistes, s'exposer à ces déboires. Cesser de voir en Marx et Bakounine l'opposition entre un « gentil » et un « méchant », entre la « lumière » et « l'ombre » (et le raisonnement est valable pour certains

---

<sup>6</sup> Exemple de mensonge par juxtaposition : si on met côte à côte les deux affirmations suivantes, en choisissant bien les mots :

1. Bakounine a participé aux révolutions de 1848 .en Allemagne ;

2. Toutes les révolutions de 1848 où Bakounine a participé ont échoué,

Le lecteur, inconsciemment, associe les deux propositions et conclut : les révolutions de 1848 ont échoué à cause de Bakounine.

Exemple de mensonge par amalgame : en unissant le nom de Bakounine à celui de Ravachol, Bonnot, Emile Henry, etc., on laisse entendre que ces derniers auraient tiré leurs enseignements du premier, ce qui est, de toute évidence, faux...

Exemple de mensonge par omission :

...Et précisément, en ne reliant pas le nom de Bakounine avec ceux de Varlin, Pelloutier, Pouget, etc., alors que là, il y a effectivement filiation, on emploie une autre forme insidieuse de mensonge.

anarchistes, en inversant les rôles) ; voir en eux deux hommes à la formation intellectuelle identique (« Il faut respecter Bakounine car il a compris Hegel », disait Engels) mais qui s'opposent sur des divergences de tactique, d'organisation, de stratégie, c'est là une chose que les marxistes tiennent à tout prix à éviter – staliniens comme trotskystes, pour les mêmes raisons – car cela mène à la critique du socialisme d'Etat, à la genèse et à l'analyse de la nature de classe de la bureaucratie.

Le refus de considérer Bakounine du point de vue de sa stratégie politique n'a pas toujours eu le côté caricatural qu'il revêt aujourd'hui. Ainsi un historien soviétique a pu écrire, au sujet de l'action de Bakounine lors de la commune de 1871 :

« Dans l'esprit de Bakounine, il fallait profiter des ébranlements provoqués par la guerre, de l'incapacité de la bourgeoisie, des protestations patriotiques de la masse, de ses tendances sociales confuses, pour tenter une intervention décisive des ouvriers dans un grand centre, ensuite l'étendre dans d'autres centres, entraîner derrière elle la paysannerie et commencer ainsi la, révolution sociale mondiale. Personne alors n'a proposé un plan meilleur (...) La tentative de Lyon a prouvé une fois de plus que Bakounine était en effet un "maître ès révolutions", un grand homme de révolution, l'homme des larges conceptions et des décisions héroïques, et que cette tentative lui fait-honneur et, entre autres, nous force à le reconnaître, au même titre que Marx, comme un des précurseurs du communisme contemporain, et en particulier de la Révolution d'octobre ». (Iouri Steklov - *M. Bakounine, sa vie et son activité* Moscou 1927 - 1. IV, première partie chapitre III).

Des analyses comme celle de Steklov – qui n'a pas dû faire long feu – restent l'exception. La règle, aussi bien chez les staliniens que chez les trotskystes (voir en particulier la brochure : « Marxisme et anarchisme » avec un exposé de G. Bloch, de l'O.C.I.), reste l'injure, la falsification, le mensonge.

Pour conclure, la question la plus importante soulevée reste posée : pourquoi Duclos a-t-il écrit un livre de 480 pages pour « démonter » Bakounine ? Pourquoi, comme par hasard, est sorti, en même temps, aux éditions du Progrès de Moscou, un gros livre groupant des textes de Marx, Engels, Lénine, sur l'anarchisme et l'anarcho-syndicalisme ?

C'est qu'il apparaît de plus en plus que la voie réformiste au socialisme, après son dernier échec au Chili, est une impasse, alors que le P.C.F. fait tout ce qu'il peut pour recommencer cette impasse en France.

Obligé de mener une politique de plus en plus à droite pour gagner les élections, obligé par conséquent de se poser comme un frein aux luttes ouvrières, le P.C.F. commence à perdre la confiance d'une fraction chaque année plus grande de la classe ouvrière. Et chaque année, le nombre des travailleurs qui ne font confiance qu'à leur propre action dans leurs seules organisations de classe, s'accroît, augmentant l'audience du syndicalisme révolutionnaire.

Il fallait attaquer le mal à sa racine : Bakounine. Mais c'était oublier que c'est le prolétariat, non pas Bakounine, qui a inventé le socialisme libertaire ; c'était oublier que Bakounine n'a fait qu'exprimer les tendances

profondes du prolétariat le plus exploité de son époque, les ouvriers de l'industrie catalane, les mineurs du Borinage, les paysans désespérés d'Andalousie affamés par les propriétaires terriens, les ouvriers étrangers de Genève qui faisaient les métiers les plus durs.

Attaquer un homme ne sert à rien, en conséquence, car ni Duclos ni le P.C. n'empêcheront le syndicalisme révolutionnaire de se développer dans la classe ouvrière. Duclos passe doublement à côté de son but. Vis-à-vis des intellectuels honnêtes qui connaissent un tant soit peu Bakounine, il se fait prendre en flagrant délit de falsification, sans parler du simplisme grossier et presque comique avec lequel il voit tout beau du côté Marx, et tout laid du côté Bakounine : Duclos se déconsidère <sup>7</sup> (4).

Quant aux travailleurs qui auront eu les moyens de s'acheter ce livre de 35 F, ils ne pourront que constater le décalage entre les énormités de Duclos et ce qu'ils constatent dans la pratique des militants ouvriers anarcho-syndicalistes et anarchistes qu'ils connaissent.

Et puis, si Bakounine était vraiment le monstre que Duclos nous présente, comment expliquer que Fernand Pelloutier, organisateur des bourses du travail, ait pu se réclamer du révolutionnaire russe ; de même qu'Emile Pouget, secrétaire adjoint de la C.G.T., fondateur du premier journal de la C.G.T., *La Voix du peuple* en 1900, E. Varlin, le militant de la Commune, et tant, tant d'autres figures historiques du mouvement ouvrier français ? Il y a de quoi se poser des questions. Décidément, Duclos a frappé un coup dans l'eau.

\* \* \* \* \*

## Le bon, la brute et Jacques Duclos.... 1

Les insinuations les plus basses .....	1
L'affaire de la « Confession » .....	2
L'affaire Netchaïev .....	3
Qui sont les « brigands » ? .....	4

---

<sup>7</sup> Les deux premiers livres sur Bakounine que nous recommandons aux sympathisants libertaires de lire sont : *Anarchistes d'hier et d'aujourd'hui*, de J. Duclos, et un recueil de textes de Bakounine paru chez Pauvert intitulé *La liberté*. Le contraste est si frappant que le lecteur est, après lecture, définitivement vacciné contre toutes les falsifications staliniennes sur la question.